

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

## ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	15 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

### Le Drame Européen

## Un grand responsable

Parmi les grands acteurs du drame dont l'Europe est le théâtre principal, le comte Tisza tient une place prépondérante. Et cela explique pourquoi le comte Tisza a été convoqué à Berlin par la Wilhelmstrasse plutôt que le comte Berchtold, qui est cependant le chancelier de l'Empire d'Autriche-Hongrie.

Le comte Tisza, au moment de l'assassinat de François-Ferdinand, fut de ceux qui poussèrent énergiquement à une action coercitive. Il y voyait l'avantage de maîtriser, par la force, non pas simplement l'élément serbe de Serbie, mais encore l'élément serbe et slave des provinces méridionales de l'Empire. Depuis les victoires balkaniques, en effet, les Serbes, les Slaves, les Roumains d'Autriche-Hongrie s'agitèrent sourdement. Les succès de leurs frères de Serbie les portaient invinciblement à considérer que l'heure était venue de seconder ou tout au moins de s'opposer à la lourde tyrannie que les Magyars faisaient peser sur eux, bien qu'ils fussent une minorité.

A plusieurs reprises, la situation fut jugée si menaçante, que la guerre parut sur le point d'éclater. M. Giolitti, l'ancien président du conseil, nous a appris, récemment, dans un discours rétrospectif, que si l'Autriche se résigna finalement à la paix, elle ne s'y rangea que sur l'opposition formelle de l'Italie et sur son refus de seconder, même par l'abstention, ses abominables projets de guerre préventive.

Cependant, le gouvernement autrichien n'avait pas renoncé à son idée. Le comte Tisza ne se déclarait pas prêt à la reprendre. Visiblement, dans les derniers mois qui précéderont la guerre, sa forte personnalité dominait la mollesse du comte Berchtold. Déjà, il s'était entraîné à prononcer des discours à la manière de Guillaume II. Ses partisans le suivaient d'ailleurs aveuglément.

Dans cet homme énergique, violent et sans peur, qui avait maîtrisé le Parlement hongrois, ils croyaient deviner un homme d'Etat. Aussi, lorsque le comte Tisza leur affirma que la guerre, la guerre victorieuse, pensait-il, était seule capable de restaurer en Hongrie l'autorité des Magyars ébranlée par dix ans de troubles parlementaires et la campagne pour le suffrage universel, ils l'approuvèrent. Les autres partis Magyars suivirent et pendant quelques jours le comte Tisza se trouva président d'un ministère non discuté.

Mais bien vite le comte Tisza s'aperçut qu'il s'était trompé. Toute son action anti-serbe, en effet, était fondée sur la conviction que la Russie, comme dans les dernières années, resterait immobile. A son égard, comme à l'égard de la Serbie, il usa de l'attaque diplomatique brusquée. Lorsqu'il s'aperçut que le gant était relevé, que la Russie, proclameuse de la neutralité, était décidée à ne pas laisser prescrire son titre, il fit visiblement machine arrière. D'où ces conversations qui eurent lieu, jusqu'au dernier moment, entre le comte Berchtold et l'ambassadeur de Russie. C'est à cet instant que Guillaume II donna l'impulsion finale et, sans consulter ni Berchtold, ni Tisza, ni François-Joseph, lança son ultimatum à la Russie.

Du coup l'aventure de Tisza devenait formidable.

Maintenant la fortune sert mal les armes autrichiennes. Les soldats du sinistre vieillard de Schönbrunn ne connaissent que la défaite et la honte. Le petit peuple serbe vient d'écraser Potiorek qui rêvait de baigner son incapacité dans le sang serbe ; les Russes, victorieux à Lemberg prendront bientôt Cracovie et en attendant tous les Slaves sont en rumeur ; les Roumains, neutres jusqu'ici, laissent percer que leur neutralité ne sera pas éternelle et que les appels de leurs frères de Transylvanie ne les laisseront pas longtemps encore insensibles. Mais voici les Turcs qui à leur tour prétendent jouer un rôle et le jouer contre les Russes et contre l'Angleterre.

A cette entrée en scène des Turcs, répond invinciblement l'entrée en scène de la confédération balkanique.

A Berlin, les hommes de la Wilhelmstrasse se flattent de parer ce coup et ils appellent à la rescousse le comte Tisza. Ils prétendent le mener en diplomate. Lui le président à poigne et dont la diplomatie ne connaît que la force des baïonnettes et des canons. Chef des Magyars, n'ayant voulu la guerre que pour assurer à la suprématie des Magyars de longues années de règne, on lui demande, à Berlin, de composer avec les Serbes, les Slaves, les Slovènes, les Croates et les Roumains de l'Empire ; de

### La Guerre en Chansons

## Etrennes d'Alsace

AIR : C'est un oiseau qui vient de France

Une Alsacienne en son hameau,  
Dans une chaumière ruinée,  
Veillait auprès de son marmot  
La dernière nuit de l'année.  
Avant de s'endormir, l'enfant  
Disait : « C'est demain les étrennes !  
Je voudrais bien que tu m'apprennes  
Quel sera ton cadeau, maman ! »

La mère disait à voix basse :  
« Fais dodo ! Sois sage, mon gas,  
Les étrennes n'existent pas (bis)  
Pour les petits enfants d'Alsace ! »

Dans le silence de la nuit,  
Soudain le canon tonne et gronde,  
Le hameau se remplit de bruit,  
La mitraille siffle à la ronde.  
L'enfant qui dort profondément,  
S'agite pourtant sur sa couche ;  
Des mots s'échappent de sa bouche :  
« Les étrennes... c'est beau !... maman ! »

La mère, dont le sang se glace,  
Gémit : « Les étrennes, mon gas,  
Elles sont bien tristes, hélas ! (bis)  
Pour les petits enfants d'Alsace ! »

Au matin, les clairons français  
Sonnent joyeux dans le village ;  
Pour nos soldats, c'est le succès,  
C'est le beau temps après l'orage !  
Quand il entend passer dehors  
Le régiment, musique en tête,  
L'enfant s'éveille tout en fêlé,  
Et sa maman lui dit alors :

Lui montrant le drapeau qui passe ?  
« Voici tes étrennes, mon gas,  
De plus belles il n'en est pas (bis)  
Pour les petits enfants d'Alsace ! »

P. ALBERTY.

### AU CHAMP D'HONNEUR

## LÉON BONNEFF

Notre confrère l'Humanité, ayant parlé ce matin du décès de notre ami Léon Bonneff, nous dénie du secret que nous voulions garder.

Depuis queques jours, nous connaissons l'affreuse nouvelle, mais le père de Léon Bonneff n'ayant pas été prévenu, nous voulions attendre avant de dire ici toute notre douleur, nous qui connaissons le journaliste et l'homme.

Nous laisserons à Lucien Descaevs le soin de glorifier cette mort, si grande dans sa tragique simplicité. Nous ne mettons en ces quelques mots que notre douleur et notre admiration.

## Du Tabac pour nos SOLDATS

Le petit Roger Pinto, qui avait déposé quelques paquets de tabac après y avoir écrit une petite dédicace, dans une de nos corbeilles, a reçu du front la carte suivante :

Monsieur Roger Pinto,  
futur dragon de la classe 1930,  
Paris.

Belgique, le 23 décembre 1914.

Bien cher ami,  
Très touché de votre petit cadeau ; l'avons savouré, mon escouade et moi, dans la tranchée, en pensant que loin de nous il existe des cœurs qui nous aiment sans nous connaître et en espérant aussi que bientôt nous reviendrons avec la victoire vers ce Paris si digne de reconnaissance.

Armand CASTANG, capitaine,  
Infanterie, 11<sup>e</sup> Cie, 3<sup>e</sup> section, 1<sup>er</sup> escouade, 35<sup>e</sup> secteur.

### Un éloge du grand-duc Nicolas

Au dîner du « New English Club », Sir George W. Buchanan, ambassadeur de Grande-Bretagne à Pétersbourg, a fait un grand éloge de la science militaire du grand-duc Nicolas. Il a exalté les prouesses de l'armée russe, loué la conduite des autres armées alliées et défendu la flotte britannique contre certaines critiques dont elle avait été l'objet.

leur promette des réformes, un peu de liberté, une part de pouvoir peut-être ! Et le comte Tisza négocie.

On peut lui prédire qu'il échouera. Sa négociation a besoin d'être soutenue par la victoire. Or la défaite apparaît à l'horizon.

Au surplus, l'œuvre de Tisza n'était-elle pas frappée d'avance de stérilité. Pour avoir tenté de réaliser son entreprise de folie, il s'est lancé délibérément dans le crime. Rien désormais ne pourra débarrasser sa figure du sang dont elle est toute souillée.

Avec Guillaume II, avec François-Joseph, il est responsable.

G. BROUVILLE.

## Le Nouvel An

### Les chefs des pays alliés échangent des vœux

Le Président de la République a reçu du roi Albert le télégramme suivant :  
G. Q. G. Belge, belge, le 31 décembre, à 15 heures.

Président de la République, Paris.  
En ce moment où nos deux pays luttent avec ténacité et avec une égale confiance pour le triomphe du droit et la libre affirmation de leur idéal, je me réjouis doublement de vous. Dresser le cordial témoignage de mon amitié.

La reine et moi nous vous exprimons ainsi qu'à Mme Poincaré nos meilleurs vœux de nouvel an.  
Puisse la vaillante armée française recueillir bientôt le fruit glorieux de ses héroïques efforts.

Albert.  
M. Poincaré a répondu en ces termes :  
31 décembre 1914.

S. M. Albert Ier, roi des Belges,  
Grand Quartier général, Belgique.  
Je remercie Votre Majesté et Sa Majesté la reine des vœux qu'elles veulent bien m'adresser et auxquels Mme Poincaré et moi avons été très sensibles.

Je sais, à mon tour, avec empressement l'occasion de redire à Votre Majesté tous les souhaits que nous formons pour Elle, pour Sa Majesté la reine et pour la famille royale.

En vous exprimant de nouveau, avec ma vive admiration, le ferme espoir de voir bientôt la vaillante armée belge rentrer victorieuse dans la capitale de votre pays libéré, je suis sûr d'être l'interprète des sentiments de la France entière, qui considère comme un devoir sacré d'assurer avec ses alliés, l'affranchissement de la noble Belgique et le triomphe de ses droits imprescriptibles.

Raymond Poincaré.  
D'autre part, M. Poincaré a reçu du roi George le télégramme suivant :  
Londres, le 1<sup>er</sup> janvier 1915.

A son Excellence le Président de la République Française, Paris.

A l'occasion du nouvel an, je m'empresse de présenter à Votre Excellence l'expression de mes bons souhaits pour votre personne et pour la grande nation que vous présidez. Je suis certain que la nouvelle année sera témoin d'un resserrement plus grand encore des liens de chaude amitié et d'alliance qui, si heureusement, existent entre la Grande-Bretagne et la France, et je fais des vœux pour que la grande lutte dans laquelle nous et nos alliés sommes engagés contre l'ennemi commun, soit amenée à une fin victorieuse par le complet triomphe des forces alliées.

« GEORGE R. I. »  
M. Poincaré a répondu en ces termes :  
A Sa Majesté l'roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, Empereur des Indes, Londres.

Je remercie Votre Majesté de ses vœux et

je la prie de recevoir les souhaits ardents que je forme pour Elle et pour la grande nation britannique, amie et alliée de la France. J'ai pleine confiance dans le succès complet de nos armes. La France, résolue à lutter jusqu'au triomphe total pour la cause commune, est fière de défendre aujourd'hui, avec l'Angleterre et nos Alliés, la liberté des peuples et le patrimoine moral de l'humanité.

« Raymond POINCARÉ ».

M. Poincaré a reçu, en outre, du roi Pierre de Serbie le télégramme suivant :

Nisch, 31 décembre 1914.

A Monsieur Poincaré, Président de la République Française, Paris.  
Veuillez agréer pour le renouvellement de l'année mes félicitations les plus cordiales. Que la nouvelle année apporte à la France le succès et le triomphe complet de la cause pour laquelle elle combat avec tant de vaillance et d'admirable abnégation.

PIERRE.  
Le Président de la République a répondu :

La France, qui se rappelle que Votre Majesté a combattu pour Elle, sera très sensible aux vœux que vous lui adressez.

Je prie Votre Majesté d'agréer Elle-même mes vives félicitations, ainsi que mes souhaits pour Elle et pour la vaillante Serbie.

Raymond Poincaré.  
Le Président de la République a reçu d'autre part le télégramme suivant du prince héritier de Serbie :

Krajewo, 31 décembre.  
S. Exc., Monsieur le Président de la République,  
En cette année qui commence, je vous prie, Monsieur le Président, d'agréer mes félicitations les plus chaleureuses et de croire aux vœux ardents que je forme pour la prospérité de la France et les triomphes de sa vaillante et glorieuse armée.

Alexandre.  
M. Poincaré a répondu :

« A Son Altesse Royale le prince Alexandre, prince régent de Serbie, Krajewo, Les vœux de Votre Altesse Royale m'ont vivement touché. Je lui adresse moi-même mes souhaits fervents pour Elle, pour la glorieuse nation serbe et pour son héroïque armée. »

### LES VŒUX DU GÉNÉRAL JOFFRE

Le général Joffre a envoyé au Président de la République, à l'occasion de la nouvelle année, ses vœux et ceux de l'armée.

Le Président de la République, en remerciant le général Joffre, lui a transmis ses félicitations et les vœux qu'il forme pour lui et l'armée.

## LA GUERRE

(Dernières Dépêches)

### En Pologne, les Allemands gaspillent leurs hommes

obus de 11 pouces, effectué sur la Rawka, aurait pour but de masquer un mouvement transversal des troupes allemandes afin de tenter une nouvelle et furieuse attaque sur quelque autre point de la ligne.

« Les Allemands paraissent avoir déjà transporté le plus gros de leur infanterie de la Bzura à la Rawka. »

### DESASTRE ALLEMAND A BOLIMOW

Londres, 1<sup>er</sup> janvier. — On télégraphie de Pétersbourg au Morning Post :

« La bataille de Bolimow s'est terminée par un désastre pour les Allemands, malgré la grande bravoure qu'ils ont déployée dans leurs attaques. Les pertes qu'ils ont subies sont effrayantes. »

« Les Russes, par des charges répétées à la baïonnette, les ont chassés de leurs tranchées. »

« Depuis l'échec de leur tentative pour traverser la Bzura, les Allemands n'ont livré sur le reste du front devant Varsovie aucun autre combat. »

### En Autriche-Hongrie LES AEROS QUI TOMBENT

Pétersbourg, 1<sup>er</sup> janvier. — La Gazette de la Bourse annonce que les troupes russes ont abattu, dans le district de Przanysl, un biplan autrichien et fait prisonniers les aviateurs qui le montaient.

L'appareil transportait une quantité considérable de provisions condensées pour les assiégés, ce qui indique que la garnison doit être réduite à la dernière extrémité.

### Au Caucase NOUVEAU SUCCES RUSSE

Pétersbourg, 31 décembre. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase. — Le 30 décembre, à l'aube, nous avons canonné le village de Vekini-Sarykamysch, que les Turcs défendaient avec obstination depuis trois jours. Nos volontaires ont réussi à incendier la maison la plus avancée de ce village, tandis que deux compagnies du régiment du Caucase attaquaient à la baïonnette.

Les Turcs ont perdu un grand nombre de tués, parmi lesquels un général-nous avons fait prisonniers 20 officiers et 1.300 soldats. A Ardagan, le combat continue.

### Le Théâtre de la Guerre

## Sur le Front Occidental

Le communiqué d'hier après-midi mentionne un calme relatif en Belgique, sur l'aile gauche et une partie du centre français. Sur le reste du front, nos progrès se sont accentués.

On possède maintenant quelques renseignements au sujet du combat de Festubert, que nous avons signalé dans nos commentaires du 30 décembre.

Nous avions raison de vouloir ramener cet engagement à des proportions beaucoup plus modestes — quant au résultat — que celles mentionnées dans le communiqué allemand. La lutte fut rude et sanglante, les risques couvés ne furent pas dépourvus d'une certaine gravité ; mais de résultat fut — et c'est là l'essentiel — un succès pour les alliés.

Voici à quoi se résume l'affaire d'après l'enquête du correspondant de guerre du Daily Mail :

« Le dimanche 20 décembre, de bon matin, une division allemande renforcée se porta sur le front Ginchy-lez-La Bassée-Festubert, dans le but de rompre les lignes britanniques et se frayer un chemin dans la direction de Calais. »

« Il y eut, rapporte un témoin oculaire, un vaste combat corps à corps dans les deux villages et le long des lignes qui les réunissaient, avec çà et là des alternances de mitraille irrégulière, tandis que les hommes luttaient de rue en rue, de maison en maison. »

« Le combat atteignit, en dépit de la vaillance de nos alliés, une phase critique. Le moment d'une retraite, dont les conséquences eussent été graves, semblait venu, lorsque deux régiments de territoriaux français, dirigés en toute hâte, débouchèrent de Ginchy. »

« A partir de ce moment, rapporte le témoin, il n'y eut plus ni Anglais, ni Indiens, ni Français, il n'y eut plus qu'un flot d'hommes désespérés, luttant à coups de bombes, de couteaux et de baïonnettes. C'est à peine si un coup de fusil fut tiré. »

« L'ennemi fut repoussé avec des très-grosses pertes. A certains endroits, les morts s'entassaient jusqu'à un mètre de hauteur. Ginchy-lez-La Bassée fut repris et la position est maintenant de nouveau consolidée. »

Nous avions annoncé cet incident, il nous a paru indispensable d'y revenir afin d'en préciser l'exacte signification. Le combat de Festubert sera un des épisodes glorieux dans l'histoire de la guerre de 1914.

Dans le secteur de Reims, au nord de Sillery, l'ennemi a fait sauter deux de nos tranchées ; l'attaque fut vigoureusement repoussée.

### COMMUNIQUÉ OFFICIEL

De la mer jusqu'à Reims, il n'y a eu presque exclusivement que des combats d'artillerie.

L'ennemi a bombardé sans résultat le village de Saint-Georges et la tête de pont organisée par les Belges, au sud de Dixmude.

Vive canonnade résolue à notre avantage entre La Bassée et Carency, entre Albert et Roye, dans la région de Verneuil et de Balne-Sablon (près de Craonne). Sur ce dernier point, nous avons en outre, démoli des ouvrages allemands.

Dans la région de Perthes et de Beau-séjour, nous avons maintenu nos gains du 30 décembre. L'activité des deux artilleries opposées a été ininterrompue pendant toute la journée du 31.

En Argonne, l'ennemi a très violemment attaqué dans le bois de la Gurie sur presque tout le front. Il a gagné sur certains points une cinquantaine de mètres, mais il a été aussitôt contre-attaqué.

Dans la région de Verdun, violents combats d'artillerie.

Entre Meuse et Moselle, au nord-ouest de Flirey, les Allemands ont exécuté, dans la nuit du 30 au 31 et dans la matinée du 31, 6 violentes contre-attaques pour reprendre les tranchées conquises par nous le 30 ; toutes ont été brillamment repoussées.

Nous avions été bombardé de nuit les gares de Metz et d'Arnacville.

Nous continuons à progresser pied à pied dans Steinbach. L'artillerie ennemie a montré dans la matinée du 31 une grande activité, mais dans l'après-midi, nos batteries ont pris nettement l'avantage.

### CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

### Au Hasard des Chemins...

## Une Femme qui souffre

Rue Bachaumont. Un immeuble moderne. A la voir si propre et si coquette, cette maison à la façade blanche, on ne se douterait pas du drame lamentable qui se déroule derrière ses murs, depuis plusieurs semaines. Celle qui a provoqué ce drame est une pauvre petite dame habillée tout en noir. Sur ses bras, elle porte un bambin très jeune, et à l'ampleur de sa taille, on pressent une naissance prochaine. Mme X. a des yeux limpides et un visage innocent. On se demande, avec anxiété, l'examen, quel crime a pu commettre cette dame dont la misère est si candide.

« Je n'en sais rien. Je sais seulement qu'our murmure sur son passage quelque chose quand elle traverse le corridor de la maison, près de la loge de Madame la Concierge. Si j'étais curieux, je me demanderais pourquoi la dame du premier, la dame du deuxième et la dame du troisième éprouvent une haine parricide envers cette pauvre voisine. Je sais pourtant qu'elle n'est pas Allemande, ni Autrichienne, ni même Turque. C'est une Française de France comme les autres locataires. »

« Alors ? »

« Cette femme, Monsieur, vous ne la connaissez pas ? Elle a son mari qui a été envoyé dans un fort des environs de Paris, tandis que nos maris — à nous — sont sur le front... »

Mme X... a un petit garçon malade qui pleure la nuit. Au chevet de son bambin, cette malheureuse vit des heures douloureuses. Or, la dame du premier, la dame du deuxième et la dame du troisième se sont réunies. Cette situation ne peut durer davantage. Il faut que cette femme quitte la maison.

Mme la concierge frappe à la porte de Mme X...  
— Vous désirez, madame la concierge ? — Voilà. C'est à cause de votre gosse. Il pleure la nuit. Moi, vous savez, ça me gêne pas — mais ça dérange les autres locataires dont les maris sont sur le front. Elles m'ont dit : vous comprenez que vous devez quitter la maison sans quoi elles iront se plaindre au commissaire de police.

La pauvre petite dame en noir n'a pas la force de répondre. D'un geste de la main, nerveusement, elle refoule un pleur qui perle à sa paupière...

Pour son bambin, Mme X... est allée voir le commissaire du quartier. C'est un homme aimable. Elle lui a simplement exposé sa situation. Ce fonctionnaire ému s'est empressé de la rassurer.

— Madame, vous n'avez rien à craindre au sujet de votre enfant. Vous êtes dans votre droit. Laissez crier vos voisins, je refuserai de les écouter.

Ce procédé ayant échoué, on chercha autre chose. La dame du 2<sup>e</sup> découvrit que Mme X... était dans un état de grossesse avancée.

Mme la concierge logea, de nouveau, à la porte de l'infortunée locataire.

— Vous désirez, madame la concierge ? — C'est de la part de vos voisins, dont le mari est sur le front. Vous ne devez pas faire vos couches ici. Il vaut mieux aller à l'hôpital.

— Mais, madame la concierge, je ne comprends pas le but de votre démarche. Je paie mon loyer. J'ai le droit de rester chez moi.

Un peu embarrassée, la lèvres pincées, Mme la concierge tourna, avec gêne, les cordons de son tablier, puis, décidée :  
— C'est que... oui... vous comprenez. Je vous parle sincèrement. Il vaut mieux aller à l'hôpital, car les dames de la maison dont les maris sont sur le front, m'ont dit de vous dire que si vous vous trouvez mal ici, vous ne devez compter sur le secours de personne !

Mme X... ne put réprimer ce cri d'indignation :  
— Eh bien ! madame, si mes souffrances sont trop vives, je me trainerai jusqu'à la fenêtre. Je l'ouvrirai toute grande et je crierai à la foule la vérité. J'appellerai le premier passant venu à nos secours. Croyez-vous vraiment qu'il y ait à Paris une seule mère qui refuserait de répondre à mon appel ?

Il n'y a qu'une chose de regrettable dans toute cette histoire, c'est qu'elle est rigoureusement authentique.

Mme la concierge, la dame du premier, la dame du 2<sup>e</sup> et la dame du 3<sup>e</sup> sont devenues de très honnêtes femmes, des catholiques convaincus et des françaises irréprochables. Nous ne doutons pas de leur affection conjugale. Nous ne soupçonnons pas leur sincérité religieuse. Nous nous découvrons, avec respect, devant leurs principes patriotiques.

« Notre avis, il vaudrait mieux cependant qu'elles aient un peu moins de belles qualités et un peu plus de sentiments charitables. Pour celles qui restent au foyer, l'amour du prochain — et surtout de la prochaine — est une vertu nécessaire.

La pitié, mesdames, c'est déjà beau. La fraternité, c'est encore mieux.

### Léo Poldès

## Une nouvelle décoration militaire anglaise

Londres, 1<sup>er</sup> janvier. — La Gazette de Londres annonce la création d'une nouvelle décoration : la Croix militaire pour les officiers jusqu'au grade de capitaine.

Cette nouvelle distinction pourra être décernée aux officiers étrangers.

### On se bat aussi en Albanie

Londres, 1<sup>er</sup> janvier. — Une dépêche de Durazzo, via Rome, annonce que les rebelles de Tirana ayant repoussé l'ultimatum d'Essad pacha, une bataille a été engagée, dont le résultat est encore inconnu.

